

Cécilia Ambu

BORDERLINE

Synopsis

Voici l'histoire de Camille , un petit être maladroit et mélancolique . Il est suicidaire car il souffre d'une carence affective , même si le seul lien qu'il lui reste avec la réalité est son ami Arnaud . Ce dernier a compris qu'il ne peut rien pour Camille , mais il est là , il soutient son ami . Regardez-le ! Il écoute mais ne dit mot .

Camille demande à Arnaud de le tuer . Arnaud commence par refuser . Camille , par désespoir , se mutile la lèvre . Il est envoyé dans un hôpital psychiatrique où Arnaud lui rend visite . Ils marchent ainsi tous deux dans le parc de la clinique en discutant de la difficulté de vivre . Une fois Arnaud parti , Camille rentre dans sa chambre et se met à écrire son journal . Camille pense que la vie est une mort lente : il n'aime pas vivre .

Le psychiatre accorde à Camille une permission pour le week-end .Lorsqu'Arnaud lui amène Eva , Camille commence par la rejeter . Pour lui , cette femme n'est qu'une intruse dans la diade que forment Camille et Arnaud : elle le dégoûte .

Pour sortir Camille de sa morosité , Arnaud décide de l'emmener au bord de la mer . Lorsque Camille arrive sur cette plage , il souffre atrocement . Lorsqu'il s'écroule à terre , c'est le monde qui s'écroule avec lui . Mais ça personne ne le sait .

Voici l'histoire de Camille , voici l'histoire d'un deuil , deuil de l'altérité ou deuil de soi .

Note d 'intention

Montrer la souffrance psychique n'est pas chose facile . Comment dépeindre ce que l'on ressent et surtout ce que l'on ne ressent pas (ou plus) .

Camille l'exprime clairement : « la vie est une mort lente » ou plutôt devrais-je dire : « SA vie est mort lente » . L'élan vital qui anime chaque être humain a oublié Camille . La souffrance psychique a quelque chose d'indicible : l'attitude du corps a cette force qui dépasse les mots.

J'ai un pensé que pour chaque émotion , pour chaque sensation , pour chaque sentiment , il existait un mot . Je ne le crois plus aujourd'hui .

Le ressenti du corps et de l'esprit atteint parfois de telles douleurs que le langage même n'a plus lieu d'être . Camille parle pourtant de son vécu difficile dans ce que l'on peut appeler une réalité (où il n'a malheureusement pas sa place) . Peut-être existe-t-il une réalité malade où le monde et le sens commun ne nous appartiennent déjà plus . Il ne reste qu'un corps , vide de toute émotion de tout sentiment .

Comment vivre dans un monde qui n'est pas le sien ? Ce monde lui est étranger , ou peut-être est-ce lui qui est étranger au monde . Son âme est malade de tant de tourments existentiels . L'incompréhension de l'altérité , de l'extériorité brise le peu de substance vitale qui lui reste encore .

« Essayez de comprendre » dit-il coléreux .

« Essayez de comprendre » dit-il suppliant .

« Essayez de comprendre » dit-il désespéré .

Puis , un jour il ne parla plus . A quoi bon parler ?

Comment retrouver ce que nous avons été et ce que nous ne serons plus jamais ? Telle est la quête existentielle à accomplir .

Scénario

« Et de longs corbillards sans tambour ni musique

Défilent lentement dans mon âme , l'espoir

Vaincu , pleure et l'angoisse atroce despotique

Sur mon crâne incliné plante son drapeau noir . » (Baudelaire : Spleen)

SCENE 1

Intérieur / jour / chambre

Camille est allongé sur son lit . Il porte un pyjama bleu rayé . Il est en sueur . Il se réveille brusquement . Il se lève et marche jusqu'à la porte fenêtre . Il l'ouvre et observe le monde extérieur . Sa chambre donne sur une petite ruelle sombre . Camille s'assoit par terre et agrippe les barreaux du balcon de ses mains . Quelqu'un frappe à la porte et entre . Arnaud s'accroupit près de son ami .

CAMILLE : Tu crois que je vais mourir ce soir ?

ARNAUD : Non , je ne crois pas .

Ils restent ainsi immobiles tous deux . Camille incline sa tête en avant , comme par désespoir.

CAMILLE : Je souffre .

ARNAUD : Je sais .

CAMILLE : J'aimerais que tu me tues . (un temps)

Il faut que tu me tues .

ARNAUD : Tu demande l'impossible

CAMILLE : Tues-moi , je t'en supplie

ARNAUD : Jamais . (un temps) Je reviens .

Arnaud se lève et part .

Scène 2

INTERIEUR / JOUR / SALLE DE BAIN

Camille s'observe dans le miroir comme si c'était été un étranger qu'il voyait se refléter . Il s'assoit par terre , prend une lame de rasoir et s'ouvre la lèvre . Son regard est vide . Il se traîne jusqu'à la douche . Il ouvre le robinet et laisse couler l'eau sur son corps . Le sang se mélange à l'eau . Camille se met à sangloter . Sa lèvre saigne abondamment .

CAMILLE : (chuchotant) Aidez-moi ...

Voici qu'Arnaud revient . Il est étonné de ne pas trouver Camille dans la pièce . Il l'appelle .

ARNAUD : Camille ?

Il s'approche de la salle de bain . La porte est entrebâillée . Arnaud la pousse doucement . L'horreur du spectacle le laisse sans voix . Il se jette à l'intérieur de la salle de bain et ferme le robinet de la douche .

ARNAUD : Camille ! Camille !!!

Arnaud prend Camille dans ses bras tout en prononçant son prénom . Il le serre du plus fort qu'il peut . Camille continue de sangloter .

CAMILLE : Aide-moi !!!

Arnaud se met à sangloter avec Camille Ils se serrent mutuellement dans leurs bras . Arnaud se relève brusquement . Il cours jusqu'au téléphone .

ARNAUD : (d'une voix affolée)

Allo ? Vite c'est une urgence

Scène 3

EXTERIEUR / JOUR / PARC DE LA CLINIQUE PSYCHIATRIQUE

(Trois mois plus tard)

Camille et Arnaud marchent le long du chemin . Ils s'assoient sur un banc .

CAMILLE : J'ai fait un rêve étrange cette nuit . Je commettais un meurtre . J'étais jugé et condamné à vingt ans de prison . Arrivé à l'intérieur de la prison , je me mettais à frapper tous les autres détenus . On me faisais des piqûres de Valium pour me calmer .

ARNAUD : Ton inconscient se déchaîne . Tu sublimes dans tes rêves .

CAMILLE : (tristement , d'une voix monocorde) J'ai l'impression de vivre dans un autre monde , celui de l'imaginaire . L'existence est devenu incohérence . Tu sais , un jour , je me suis retourné , j'ai regardé le monde , puis mon visage s'est incliné . Depuis ce jour , j'ai compris que je n'appartenais plus au monde des vivants . Désormais je vivrais tel un homme mort .

ARNAUD : Tu restes là , replié sur toi-même , tu regardes le monde parfois , mais sans y participer , comme si tu étais une sorte de voyeur . Tu erres dans l'existence , tu flottes dans les airs tel un oisillon malade . J'ai l'impression que tu as fait le deuil de l'altérité , que tu as fait ton propre deuil . (un temps) Tu t'es oublié , tu t'es perdu en toi-même .

CAMILLE : Hmm... Un jour , le monde s'est brisé autour de moi , mon cerveau a implosé .

Scène 4

INTERIEUR / JOUR / CHAMBRE DE LA CLINIQUE

Camille est assis à son bureau . Il porte un pyjama bleu rayé . Il écrit son journal .

VOIX OFF : De mon enfance je ne garde aucun souvenir ou plutôt aucun souvenir susceptible d'emprunter ce nom . Je suis né triste : sur la toile de l'existence les couleurs tout en sachant que seule la noirceur est maîtresse de mon existence . Pas nonchalants , je marche dans la vie comme le mort inerte gisant au fond de sa tombe . Regards tristes et sombres , j'aime les ciels sans étoiles , noirs et vides où se reconnaît la perversion de mon regard . Mains tremblantes et discours incohérents , je pense que l'art du vague est la plus belle des morts . Je sais atteindre les plus hauts sommets de la Beauté par mon mal . (un temps) J'ai compris que la vie est une mort lente . Seule la destruction esthétique suscite en moi le désir de vivre . Un jour , je mourus par l'autre . Toujours l'horreur de lutter contre soi , de vivre par l'image d'un corps qui visite son corps qui l'envahit pour l'écraser de son inaccessible présence . Pourtant , cet autre est bien présent intérieurement . Je vois cette femme qui me regarde . Elle me sourit peut-être peu importe . L'essentiel est de voir l'invisible : le visage se balance comme un corps dans la conscience .

Camille se lève . Il marche difficilement . Il s'appuie contre le mur . Ce désespoir , toujours ce désespoir . Petit à petit , il glisse le long du mur : il s'écroule à terre .

L'infirmière entre dans la chambre pour donner son traitement médicamenteux à Camille . Dès qu'elle le voit à terre , elle s'empresse d'appeler les autres infirmières .

L'INFIRMIERE : Laurence , Marie venez vite !

Les deux infirmières arrivent en courant .

L'INFIRMIERE : Allez , aidez-moi à le porter !

MARIE : Je vais lui faire une injection de Tercian .

Elle sort de la pièce . Quelques instants plus tard , elle réapparaît , une seringue à la main . Elle s'avance vers Camille puis lui fait l'injection . Les yeux de Camille sont fixes . Les trois infirmières sortent de la chambre . La porte se referme avec derrière la douleur d'un homme .

Scène 5

INTERIEUR/ JOUR / COULOIR DE LA CLINIQUE

Camille marche dans le couloir de la clinique psychiatrique . Il s'arrête devant une porte . Il appuie ses deux mains contre la porte puis , doucement , il appuie sa tête . Il reste ainsi un moment . D'un coup , il relève sa tête . Camille frappe à la porte . Le psychiatre vient lui ouvrir .

LE PSYCHIATRE : Bonjour . Venez (un temps) Asseyez- vous .

Le psychiatre s'assoit à son bureau tandis que Camille prend place sur le fauteuil d'en face.

LE PSYCHIATRE : Alors ... comment vous sentez –vous ?

Camille a la tête penchée en avant .

CAMILLE : Cette souffrance ... cette souffrance ...

LE PSYCHIATRE : (d'un ton hésitant) Oui , je vois que ce n'est pas terrible . (un temps) . Je vais vous prescrire du Risperdal . Voyons un peu ... (un temps) . Vous prendrez 4mg par jour.

Deux le matin et deux le soir . (un temps) . Que ressentez-vous actuellement ?

CAMILLE : J'ai l'impression que je vais mourir de désespoir .

Camille ferme les yeux . Il fait doucement « non » de la tête .

CAMILLE : Personne ne peut rien pour moi .

LE PSYCHIATRE : Bon , nous allons voir si le Risperdal vous réussit . Ah oui , au fait ... je vous ai signé la permission du samedi (un temps) . Passez un bon week-end et nous nous reverrons la semaine prochaine .

Le psychiatre accompagne Camille jusqu'à la porte .

LE PSYCHIATRE : Au revoir .

La porte se referme derrière Camille .

SCENE 6

INTERIEUR / JOUR / CHAMBRE

Camille est assis sur le canapé . Il porte un jean et un pull noir . Quelqu'un frappe à la porte .

CAMILLE : Entre .

ARNAUD : Salut , Je t'emmène une amie .

CAMILLE : (froidelement) Salut

Arnaud et Eva s'assoient à leur tour sur le fauteuil . Camille regarde Eva .

CAMILLE : (sèchement , tout en regardant Eva)

Les femmes me dégoûtent .

ARNAUD : Arrête !

CAMILLE : Pourquoi ? La vérité t'effraie . Je peux bien lui dire que les femmes me dégoûtent

Eva se lève

EVA : Bon , je crois que c'était une mauvaise idée de venir ici . Je vais partir .

ARNAUD : (se levant à son tour) . Je te raccompagne .

Arnaud revient dans la pièce . Il s'assoit à nouveau dans le fauteuil .

ARNAUD : Pourquoi ?

CAMILLE : Je ne sais pas .

Un long silence règne dans la pièce .

CAMILLE : Personne ne doit entraver notre amitié .

Scène 7

EXTERIEUR / JOUR / AUTOROUTE

Arnaud conduit la voiture . Camille est assis à côté de lui . Sa tête est appuyée contre la vitre. Il regarde dehors d'un air déchiré . Ils arrivent près de la plage . Arnaud se gare .

Scène 8

EXTERIEUR / JOUR / PLAGE

Arnaud sort de la voiture . Il fait le tour puis ouvre la porte à son ami . Camille est très faible et souffre atrocement . Arnaud l'aide à sortir de la voiture . Ils s'avancent vers la plage . Arnaud soutient Camille par la taille alors que Camille passe son bras sur les épaules d'Arnaud . Ils marchent ainsi pendant quelques instants .

Au bout d'un moment , ils se séparent . Arnaud part vers le bord de la mer , vers la droite , alors que Camille se dirige vers le haut de la plage . Camille est tellement faible et mélancolique qu'il s'écroule à terre . Arnaud le voit s'affaïsser . Il se met à courir en direction de son ami . Il le prend dans ses bras puis le soulève doucement . Arnaud porte Camille ainsi le long du bord de mer .

CAMILLE : Tue-moi ...